

FOOTBALL



LENDEMAIN DE GHANA - MAROC

Le Roy jubile, Henri Michel pense à l'avenir



Destins croisés pour Henri Michel et Claude Leroy

Le sélectionneur national du Ghana, le Français Claude Le Roy, était tout heureux, après la qualification de ses protégés face au Maroc (2-0), lundi soir à Accra, pour le compte de la 3^e et dernière journée de la CAN 2008 de football.

Le Ghana, leader du groupe A et à qui suffisait un match nul face au Maroc, a fait une bonne prestation et a remporté le match grâce aux réalisations de Essien (26') et Muntari (45'). «Je suis soulagé. C'est vrai que je n'aurais pas aimé, après ce match, être dans un avion en partance pour Paris», a déclaré Claude Le Roy à la presse, sous forme de blague. «C'est une très belle qualification réalisée sur le terrain», a souligné le technicien français.

Le sélectionneur des Black Stars a ajouté, «il reste trois autres matches à disputer pour atteindre le but», faisant référence aux quarts, demi et finale qui restent à jouer. A l'opposé, l'entraîneur de l'équipe du Maroc, son compatriote Henri Michel, se projette déjà dans l'avenir. Il a estimé que la défaite et l'élimination des «Lions de l'Atlas» étaient très logiques.

«Il faut être réaliste et dire qu'il n'y avait qu'une seule équipe sur le terrain. Nous n'avons pas existé», a-t-il affirmé, assimilant la contre-performance de son équipe à «une claque».

Interrogé sur son éventuelle démission de la tête des «Lions de l'Atlas», Henri Michel a assuré que la question n'était pas à l'ordre du jour. «Nous venons de disputer une compétition. Nous devons en tirer le bilan. Puis nous tourner vers l'avenir et repartir sur de nouvelles et saines bases», a-t-il expliqué, tout en rappelant qu'il est arrivé à la tête de l'équipe marocaine, il y a trois mois et que son contrat court jusqu'à la Coupe du monde 2010. A l'issue de la troisième et dernière journée du groupe A, le Ghana (9 pts, trois victoires en autant de matches) et la Guinée (4 pts) se sont qualifiés pour les quarts de finale de la compétition. Le Maroc (3 pts) et la Namibie (1 pt) sont, quant à eux, éliminés.

LE GROUPE C LIVRERA CE SOIR SES DEUX REPRÉSENTANTS EN 1/4 DE FINALE

Encore un petit effort pour l'Égypte et le Cameroun

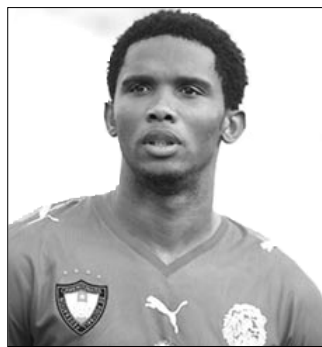
Solidement installé en tête du groupe C, le tenant du titre égyptien peut se contenter d'un nul face à la Zambie pour obtenir son billet pour les quarts de finale de la CAN-2008 que le Cameroun peut également envisager d'atteindre avec une rencontre a priori à sa portée contre le Soudan, aujourd'hui.

La tâche ne semble pas démesurée pour des Pharaons qui ont, jusqu'ici, réalisé un sans-faute avec deux victoires en autant de matches. Le Cameroun, première victime (4-2), a expérimenté avant les autres un cocktail égyptien qui allie un jeu collectif bien huilé à de brillantes individualités.

Si l'Égypte a ensuite assuré le minimum face au Soudan (3-0), son sélectionneur Hassan Shehata en a profité pour donner du temps de jeu à son talentueux milieu de terrain Abou Treika, arrivé diminué après une année 2007 harassante avec son club. Avec un doublé en un peu plus d'une demi-heure de présence sur la pelouse, le joueur d'Al-Ahly, adulé dans son pays, a sans doute pris date pour la suite du tournoi.



Mohamed Zidane (Égypte) - Samuel Eto'o (Cameroun), tout près des quarts.



Photos: DR

Eto'o devant Pokou ?

Après avoir brillé contre le Soudan (3-0), la Zambie et sa défense passoire sont, elles, retombées lourdement sur terre et ne semblent pas avoir réellement les moyens de barrer la route aux champions d'Afrique. Seuls les deux frères Katongo, Félix et surtout Christopher, sont en mesure d'inquiéter quelque peu l'arrière-garde égyptienne. Encore faut-il que les arrières zambiens aient retrouvé leurs esprits après avoir accumulé les erreurs gros-

sières et offert un succès aisé aux Camerounais (5-1). Les Lions Indomptables ont ainsi sorti la tête de l'eau après avoir plongé d'entrée.

Avec un milieu renforcé (Mbami, A. Song, Geremi) et un Achille Emana transformé en meneur de jeu, le jeu camerounais a retrouvé son efficacité perdue et permis de soulager Samuel Eto'o, jusqu'ici unique danger de sa sélection. Le joueur du FC Barcelone, qui a égalé le record mythique de l'Ivoirien Laurent Pokou (14 buts inscrits dans des Coupes

d'Afrique) avec trois réalisations dans le tournoi (dont deux pénalités), pourrait entrer pour de bon dans la légende de la CAN en martyrisant une défense soudanaise qui a déjà encaissé six buts en deux matches. A moins que Job, revenu en grâce chez les Lions et auteur d'un doublé face à la Zambie, ne lui vole la vedette.

START

Ce soir (à 18h00, en heure algérienne)

A Kumasi : Égypte - Zambie
A Tamale : Cameroun - Soudan.

SEUL UN MIRACLE LEUR OUVRIRAIT LES PORTES DES 1/4 DE FINALE

Les Lions de la Teranga à la croisée des chemins

En moins de vingt-quatre heures, le parcours du Sénégal dans la CAN-2008 a tourné au fiasco avec une sévère défaite contre l'Angola (3-1), dimanche dernier, réduisant pratiquement à néant ses chances de qualification en quarts de finale, et la démission de son sélectionneur Henri Kasperczak, annoncée lundi passé.

Après deux sorties sans relief et seulement un point au compteur (ndlr : 2-2 contre la Tunisie lors du premier match), le technicien polonais s'est trouvé à court d'arguments et de solutions pour relancer une formation venue au Ghana avec de hautes ambitions mais finalement trop limitée pour espérer se frayer un chemin au prochain tour. Dès la sortie du stade de Tamale, dimanche soir, il a ainsi renoncé à un poste qu'il occupait depuis juillet 2006. En vieux routier de l'Afrique (il a notamment entraîné la Côte d'Ivoire, la Tunisie, le Maroc et le Mali), Kasperczak savait que son maintien en poste ne survivrait pas à l'humiliation subie contre les Palancas Negras et à l'élimination qui se profile. «Après la défaite contre l'Angola, j'ai présenté ma démission au président de la Fédération sénégalaise, a-t-il déclaré lundi passé au cours d'une conférence de presse organisée dans la résidence de la sélection sénégalaise. J'assume entièrement ma responsabilité au niveau des résultats. Le seul responsable, c'est moi.»

Un électrochoc improbable

«J'ai donné ma démission pour peut-être déclencher quelque chose dans cette équipe, a-t-il ajouté. Ce sera peut-être pour elle un déclic



Diouf et le Sénégal vers la sortie.

pour la suite de la compétition.» Même si mathématiquement, les Lions de la Teranga ne sont pas encore éliminés, l'électrochoc souhaité par Kasperczak semble bien improbable tant les Sénégalais se sont montrés d'une affligeante médiocrité lors de leurs deux premières rencontres. Une attaque aphone à l'image du duo Niang-

Diouf, une défense aux abois, qui a tout de même encaissé cinq buts en deux matches, et un collectif qui se délite à la moindre contrariété : tels sont les symptômes du mal sénégalais, quasiment incurable.

«Je n'arrive pas à comprendre la baisse de régime contre l'Angola en seconde période, a affirmé Kasperczak. Je n'arrive pas à comprendre

pourquoi on montre deux visages. Il y a eu des manquements individuels de certains joueurs qui n'étaient pas au niveau de la compétition et qui n'ont pas joué à leur vraie valeur».

«Echec»

Le constat est terrible pour un groupe dont la totalité des membres évolue à l'étranger et qui avait, sur le papier, largement les moyens de figurer en bonne position dans un groupe D certes homogène (avec la Tunisie, l'Afrique du Sud et l'Angola) mais à sa portée. Mais Kasperczak n'est en fait jamais parvenu à faire de ce conglomérat de vedettes une véritable équipe, malgré «les bonnes relations» qu'il dit avoir entretenues avec ses joueurs. «A un certain moment, vous vous demandez si cette équipe a une âme pour aller loin et réussir. Après la déception d'hier (dimanche, ndlr), j'ai réfléchi et je me suis dit que peut-être c'est à cause de moi, de ma gestion du groupe. On peut considérer cela comme un échec», a-t-il ainsi indiqué, visiblement amer. La tâche qui attend désormais son successeur par intérim, l'ancien adjoint Lamine Ndiaye, est gigantesque et presque impossible. Il s'agit de remobiliser une sélection qui n'a plus son destin entre ses mains pour un dernier affrontement contre l'Afrique du Sud, demain, et éviter de voir ses joueurs sombrer dans une sourde lutte de clans, déjà visible sur le terrain, dimanche, avec un accrochage verbal entre Diouf et Camara. Ne reste plus en fait au Sénégal qu'à croire au miracle : celui qui lui avait permis en 2006, en Égypte, de se qualifier pour les quarts de finale avec une seule victoire et deux défaites.

TRANSFERT

Sissoko signe à la Juventus

Le milieu de terrain malien de Liverpool, Mohamed Sissoko, a signé un contrat de cinq ans avec la Juventus de Turin, a annoncé hier le club italien. Le montant du transfert est de 11 millions d'euros et pourra être augmenté de 2 millions d'euros, selon les résultats des Tuninois, a précisé la Juve. Sissoko, qui dispute actuellement la CAN-2008 au Ghana, avait été autorisé par son sélectionneur, le Français Jean-François Jodan, à se rendre en Italie pour parachever son contrat, devenant ainsi la seconde recrue tuninoise du mercato, après le défenseur de la Lazio Rome, Guglielmo Stendardo. «Je suis très heureux de rejoindre un club aussi prestigieux. Ce transfert constitue une étape importante dans ma carrière», a déclaré l'international à la chaîne de télévision Juventus TV. «Je suis heureux d'avoir la possibilité de jouer avec des joueurs tels que (Gianluigi) Buffon et (Alessandro) Del Piero et de travailler sous les ordres de (Claudio) Ranieri, un super entraîneur que j'ai côtoyé quand je jouais à Valence», a-t-il ajouté. Sissoko, 23 ans, avait commencé sa carrière à Auxerre, où il n'a jamais joué, avant de partir pour Valence en 2003, club avec lequel il a remporté le Championnat d'Espagne et la Coupe de l'UEFA dès la première saison. Il était parti à Liverpool l'année suivante et y avait gagné la Coupe d'Angleterre en 2006, mais il n'avait jamais réussi à s'imposer comme un titulaire indiscutable sur les bords de la Mersey.

LA GAZETTE DE LA CAN

La maison des Asamoah sous surveillance

La maison de la famille du buteur du Ghana, Asamoah Gyan, est sous surveillance policière depuis les menaces reçues après ses performances moyennes lors de la CAN-2008 que son pays accueille, a-t-on appris hier dans la presse ghanéenne. Cette mesure de protection a été mise en place après le faux départ d'Asamoah et Baffour Gyan. Dégoûtés par le traitement réservé au buteur par les supporters et les médias, le jeune joueur (22 ans) et son frère avaient voulu quitter la sélection avant de se raviser. «Les Ghanéens sont ingrats, s'est plaint au Daily Graphic la mère des Gyan, Cecilia Love Amoako. Mon fils n'a que 22 ans mais a fait de bonnes actions pour la nation, alors il ne devrait pas être traité ainsi.»

La guerre des goals...

Quoique du point de vue anglois, le football est plus une bataille qu'un loisir. C'est bien connu : «Le football, c'est la poursuite de la guerre par d'autres moyens.» Ainsi, Luis Gonçalves de Oliveira, sélectionneur des Palancas Negras soulignait la comparaison après la victoire des siens 3-1, sur les Lions de la Teranga : «Un match de foot, c'est comme une guerre, le plus puissant prend le dessus et aujourd'hui nous étions plus puissants que les Sénégalais et nous avons gagné.»

Aux limites du règlement

Le Namibien Brian Brendell a reçu un avertissement après son but contre la Guinée (1-1). Il n'a pourtant pas ôté son maillot - ce qui vaut un carton jaune, selon les instructions de la Fifa - mais en a juste remonté le col verticalement comme pour s'en faire une coiffe d'homme du désert (un des déserts les plus arides du monde, le Kalahari, se trouve à cheval sur l'Afrique du Sud et la Namibie). Mais l'arbitre ougandais Muhmed Ssegonga est lui à dada sur le règlement et a quand même adressé un avertissement à Brendell. Le milieu de terrain des Civics Windhoek, auteur des deux buts de son équipe dans le tournoi, se consola en se disant qu'il a peut-être capté l'attention des recruteurs européens.

Lemerre tance les journalistes

Le sélectionneur de la Tunisie, Roger Lemerre, a toujours des rapports difficiles avec la presse. Après son premier match contre le Sénégal (2-2), il avait attendu longtemps son tour de parler, avant de quitter la salle, énervé par le bruit et l'agitation des journalistes sénégalais et tunisiens.

Après une longue mise en route, les questions fusèrent enfin, mais les premières furent pour Henri Kasperczak, l'entraîneur des Lions. Lemerre a fini par s'en aller avant de dire quoi que ce soit. Quand un journaliste lui a demandé, à la conférence suivante, après le match contre l'Afrique du Sud (3-1) : «Pourquoi êtes-vous parti ?», l'ancien sélectionneur de l'équipe de France a répondu, dans son style de vieil instituteur : «A partir du moment où on a une conférence de presse, c'est la moindre des choses qu'on puisse s'exprimer dans le respect, sans violence. Je suis resté 35 minutes ici sans broncher, dans le brouhaha. On ne respecte pas mon travail, je ne respecte pas le travail des autres.»